

PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The following full text is a publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/28967>

Please be advised that this information was generated on 2020-10-28 and may be subject to change.

HISTOIRE ET INVENTAIRES

UNE SOURCE IMPORTANTE POUR L'ÉTUDE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES : LES FONDS NÉERLANDAIS

Si l'on recherche de nos jours dans les archives et bibliothèques néerlandaises les sources qui permettent une plus grande connaissance de la République des Lettres, c'est surtout vers les universités qu'il faut se tourner. Parmi les plus importantes, — Leyde, Franeker, Groningue et Utrecht — la bibliothèque de la vieille académie de Leyde peut toujours être considérée comme « la métropolitaine des Muses »¹, si chères aux citoyens de cette République des Lettres. A côté des fonds conservés dans les vieilles bibliothèques universitaires, on ne saurait négliger la collection de sources manuscrites présentes dans l'ancienne bibliothèque de la ville d'Amsterdam devenue au XIX^e siècle la bibliothèque de l'université de cette ville. Enfin, il faut attirer l'attention sur les richesses de la Bibliothèque Royale à La Haye, conçue comme bibliothèque nationale dès 1798, et dans laquelle a été inséré ce qui restait de l'ancienne bibliothèque du stathouder².

Contrairement à d'autres pays très centralisés, comme la France, où la vie culturelle et intellectuelle se développait autour de la cour et des institutions royales et se concentrait principalement dans la capitale, l'absence dans les Provinces-Unies d'un tel centre politique fait que les traces manuscrites de la République des Lettres sont à rechercher à travers le pays, dans les bibliothèques des universités qui ont joué un rôle prééminent dans la communauté savante de l'Europe.

Ne nous étonnons point que les archives de ces universités soient si riches. Dès le XVII^e siècle, les citoyens de la République des Lettres avaient le souci de recueillir et de transmettre aux générations suivantes leurs manuscrits et lettres personnelles. Les préfaces de plusieurs éditions de correspondances du XVII^e siècle témoignent de ce devoir à l'égard de la postérité. Les auteurs de ces éditions considèrent les *epistolae* comme le miroir d'une époque, comme des monuments qui deviennent souvent autant de points de référence. Pour le théologien Philippe à Limborch, la lettre est un document auquel on peut faire confiance :

Habent praeterea Epistolae (ut de hisce nunc solum loquamur) hoc peculiare, quod scriptoris ingenium animique indolem ac mores tanquam imago minime fallax exhibeant; utpote ad amicos intimos ex oblata occasione subito sine ulla

1. S. SORBIÈRE, *Relations, Lettres et Discours de M^r de Sorbière sur diverses matières curieuses*, Paris, 1660, lettre IV, republiée par P.C. BLOK (éd.), « Drie Brieven van Samuel Sorbière over den toestand van Holland in 1660, dans *Bijdragen en mededeelingen van het historisch genootschap*, Utrecht, 22, 1901, p. 63.

2. Voir pour l'histoire de la Bibliothèque Royale à La Haye, L. BRUMMEL, *Geschiedenis der Koninklijke Bibliotheek*, Leiden, 1939.

praemeditatione nonnunquam scriptae, ac proinde quis scriptoris illo tempore fuerit animus sine ullo fuco candide ac sincere repraesentantes ³.

Et dans la troisième édition il écrit dans la préface :

Exhibemus tibi, Christiane Lector, Praestantium atque Eruditorum virorum Epistolas, non tantum pietatis atque eruditionis ipsorum egregia monumenta, verum etiam ad veritatis & omnium virtutum investigationem propagationemque maxima monumenta. Cum enim multa sint ad veritatem, eruditionem, pietatem, promovendam atque propagandam utilia, tum nulla accommodatior, quam ea quae per epistolas instituitur communicatio ⁴.

Daniel Heinsius, dans une épître dédicatoire, au début d'une édition de lettres, en vient même à souligner le grand intérêt, pour l'instruction de la postérité, de la conservation des correspondances privées ⁵ :

Semper in ea versatus sum opinione, Vir Nobilissime, nihil esse quod posteritatem magis instruat quam familiaris sermo qualis est epistolaris : si a maximis praesertim viris ad interioris notae, ut solet fieri, amicos, apud quos nec fuco nec fallaciis est locus, libere instituat.

On peut penser que cette même préoccupation animait le maître de Heinsius, l'illustre Scaliger, lorsque, le 18 novembre 1608, il léguait par testament tous ses livres et manuscrits à l'académie de Leyde, tout en demandant que les manuscrits de son père et les siens propres « ne soient mis en lumière, d'autant qu'ils sont imparfaits et sans disposition aucune » ⁶.

Sans doute bien d'autres professeurs ont-ils, à l'instar de Scaliger, légué une partie de leurs manuscrits et de leurs livres à la bibliothèque de l'université de Leyde, comme le firent le juriste Petrus Cunaeus (1586-1638) et Jacobus Perizonius (1651-1715). Ce dernier avait décidé par un testament du 26 février 1715 que l'université recevrait tous ses vieux manuscrits d'auteurs antiques, grecs et latins, ainsi que ceux des pères de l'Eglise et toutes les éditions qui avaient été collationnées sur les manuscrits ⁷.

L'université de Leyde elle-même est aussi particulièrement représentative du souci de constituer des dépôts, qui permettent jusqu'à maintenant de faire revivre l'activité des citoyens de la République des Lettres. Dès 1595 parut chez Fr. Raphelengius le premier catalogue de la bibliothèque, grâce aux bons soins de Petrus Bertius qui était alors sous-régent du Collège des Etats à l'université.

3. [Philippe à Limborch, éd.], *Praestantium ac eruditorum epistolae ecclesiasticae et theologicae...*, editio secunda, Amsterdam (F. Halma), 1684, « praefatio : Christiano Lectori S ».

4. *Ibid.*, préface à l'édition de 1704.

5. Voir la lettre non datée de Dan. HEINSIUS à Corn. van der Mijle, au début du recueil intitulé : *Epistolae eruditorum...*, *Illustrium & clarorum virorum epistolae selectiores, superiore saeculo scriptae vel a Belgis, vel ad Belgas. Tributae in Centurias II. In quibus multa theologica, politica, ecclesiastica, historica, quaedam etiam juridica, & medica*, Lugduni, Batavorum, 1617.

6. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Geschiedenis der universiteits-bibliotheek te Leiden*, Leiden, 1905, p. 21 et *Bibliotheca Universitatis Lugdunensis. Codices Manuscripti II. Codices Scaligerani*, Leiden, 1910, pp. V-VI, pour le testament.

7. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit, 1682-1725*, t. IV, 's-Gravenhage, 1920, pp. 137*-142* ; *Bibliotheca Universitatis Leidensis*, t. IV : *Codices Perizoniani*, Leiden, 1946 et Th. J. MEIJER, *Kritiek als herwaardering. Het Levenswerk van Jacob Perizonius (1651-1715)*, Leiden, 1971, pp. 204-206 et pour une description du fonds manuscrit (y compris son réseau de correspondants), pp. 207-215.

Dans ce *Nomenclator autorum omnium, quorum libri vel manuscripti* [...] ne figuraient que peu de manuscrits⁸. C'est dans le catalogue établi par Daniel Heinsius et qui date selon toute vraisemblance de 1614 que sont énumérés les livres et manuscrits de Scaliger⁹. La collection de la bibliothèque s'était considérablement accrue depuis 1595, ce qui s'explique aisément par le souci permanent de la part des curateurs d'acquérir de nouveaux livres et manuscrits. Lorsque Bonaventura Vulcanius, professeur de grec à Leyde, mourut en octobre 1614, l'université acheta pour la somme de 1 200 florins, les manuscrits des héritiers du défunt¹⁰. Dans cette collection on ne trouve que peu de manuscrits intéressants d'auteurs classiques; mais le chercheur peut y apprécier les remarquables notices recueillies par Vulcanius en tant que secrétaire de Marnix de Sainte Aldegonde, les nombreuses lettres de – et à – Vulcanius¹¹ et celles qui étaient adressées au botaniste Charles de L'Ecluse¹².

Bien que les curateurs se soient donné beaucoup de peine en vue d'acquérir la bibliothèque et les manuscrits orientaux de Thomas Erpenius, après la mort de celui-ci en 1624 – ils étaient prêts à payer 5 200 florins –, leurs efforts ne furent pas couronnés de succès; cet achat n'eut jamais lieu, à cause des trop grandes exigences financières de la veuve d'Erpenius. Toute la collection finit par être vendue au duc de Buckingham qui la légua par la suite à l'université de Cambridge¹³.

Comme l'université de Leyde devait voir partir prématurément un de ses coryphées de la première heure, Juste Lipse, en direction de Louvain, elle n'eut pas l'occasion d'enrichir sa bibliothèque par la collection de livres et manuscrits de ce grand citoyen de la République des Lettres. Cependant, après qu'une partie de la bibliothèque lipsienne fut entrée, vers 1657, en possession du poète et diplomate Constantin Huygens, les livres et manuscrits constituant cette collection sous le nom de « *Museum Lipsianum* » furent vendus aux enchères après la mort du petit-fils de Huygens à La Haye, en 1722, et achetés par le bibliothécaire de l'université de Leyde, Petrus Burman¹⁴. Ce dernier

8. Voir aussi pour ce travail de P. BERTIUS et ses successeurs, E. HULSHOFF POL, « The Library », dans Th. H. LUNSINGH SCHEURLEER et G.H.M. POSTHUMUS MEYJES (éds), *Leiden University in the Seventeenth Century. An Exchange of Learning*, Leiden, 1975, pp. 405 et suiv.

9. *Catalogus librorum bibliothecae Lugdunensis. Praefixa est Danielis Heinsii Bibliothecarii ad Nobiliss. & Ampliss. Academiae Curatores oratio*, s.l. s.a., in 4°. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Geschiedenis der Universiteits-Bibliotheek*, op.cit., pp. 21-22.

10. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Geschiedenis der Universiteits-Bibliotheek*, op.cit., pp. 22-23.

11. Il s'agit des manuscrits VULCANIUS (VI.) 105 et 106; on compte parmi ces correspondants : I. Casaubon, J. Dousa, Th. Erastus, H. Grotius, J. Lipsius, J. Meursius, F. Pithou, N. Rigault, J. J. Scaliger, J. A. de Thou etc. Voir *Catalogus. Deel XXII + deel XXVI. Inventaris van de Handschriften. Tweede afdeling, eerste helft en tweede helft*, Leiden 1934-1935, p. 216 et pp. 121-122.

12. C'est le manuscrit VULCANIUS (VI.) 101, dans lequel on trouve des lettres de plus de 300 correspondants différents. Voir *Catalogus, deel XXVI*, pp. 23-27. Voir aussi *Bibliotheca Universitatis Leidensis, Codices Manuscripti I. Codices Vulcaniani*, Leiden 1907, pp. III-IV et VI-VII.

13. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit, 1610-1647*, t. II, 's-Gravenhage, 1916, p. 124, n. 3 et E. HULSHOFF POL, l.c., p. 429.

14. E. HULSHOFF POL, l.c., p. 429 et P. C. MOLHUYSEN, *Geschiedenis...*, l.c., p. 36 et G.I. LIEFTINCK, « Les manuscrits de Juste Lipse conservés à la Bibliothèque universitaire de Leyde », dans *Scriptorium. Revue internationale des études relatives aux manuscrits*, XVI, 1962, pp. 380-385.

réussit ainsi à mettre la main sur une grande partie des lettres adressées à Juste Lipse, qu'il allait publier dans les deux premiers volumes de ses *Syloges Epistolarum*¹⁵.

L'acquisition de loin la plus importante faite par la bibliothèque de l'université de Leyde fut l'achat, en 1690, de la bibliothèque d'Isaac Vossius dans laquelle se trouvaient notamment de vrais trésors pour le philologue classique. Contrairement à ce qui s'était passé avec la collection de Th. Erpenius qui devenait définitivement la possession d'une bibliothèque anglaise, les *Vossiana*¹⁶ furent sauvegardés pour Leyde, car les responsables à Oxford jugèrent la somme de 3 000 livres (= 33 000 florins) trop élevée. Bien que la collection arrivât à Leyde dès octobre 1690, elle ne devint accessible au public, à cause d'un procès intenté par l'université de Leyde aux héritiers de Vossius, qu'à partir de 1704, lorsque la Cour eut condamné Leyde à payer définitivement aux Vossius la somme convenue de 33 000 florins. Les lettres et notices personnelles de Vossius lui-même et de son père Gérard-Jean ne faisaient pas partie de la vente et furent déposées par la suite dans la collection Rawlinson de la Bodléienne à Oxford et dans la collection Harleian de la British Library à Londres¹⁷.

Après cette acquisition importante des *Vossiana* et la fin du procès en 1704, les autorités universitaires de Leyde éprouvèrent le besoin de faire publier un nouveau catalogue de la bibliothèque, qui parut seulement en 1716¹⁸. Ce catalogue est resté jusqu'au début du XX^e siècle l'instrument par excellence qui donnait accès aux manuscrits de Leyde : il décrit les manuscrits connus sous l'appellation de « *manuscripta Bibliothecae Publicae Latinae* » (BPL) et « *Graecae* » (BPG) : les *Scaligeriani*, les *Vulcaniani*, les *Perizoniani* et toutes les autres collections importantes acquises depuis la fondation de l'université.

Pendant le XVIII^e siècle les bibliothécaires de Leyde, Wolferdus Senguerdius (1701-1724), Petrus Burmannus (1724-1741) et Abraham Gronovius (1741-1775) n'ont pas cessé d'enrichir la bibliothèque de nouveaux trésors pour lesquels ils trouvaient toujours les moyens nécessaires. Burman non seulement administrait bien la bibliothèque, mais, témoin ses nombreuses notes marginales, il a souvent profondément étudié les manuscrits qu'il gérait. C'est notamment dans les manuscrits des lettres publiées dans son *Sylogé* et qu'il n'hésita pas à envoyer à l'imprimerie sous leur forme originale, que l'on trouve de telles traces. Parmi elles, les lettres manuscrites de Nicolas Heinsius

15. P. BURMAN, *Syloges Epistolarum a viris illustribus scriptarum*, Leyde, 1727, 5 vol., t. I et II.

16. Pour une description détaillée des *codices* de Vossius, voir les catalogues réalisés par K. A. de MEYER, *Bibliotheca Universitatis Leidensis, Codices Manuscripti, part VI, Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, Leiden, 1955; part. XIII, *Codices Vossiani Latini in Folio*, Leiden 1973; part. XIV, *Codices Vossiani Latini in Quarto*, Leiden, 1975 et part. XV, *Codices Vossiani Latini in Octavo*, Leiden, 1977.

17. Voir C. S. M. RADEMAKER, *Life and Work of Gerardus Joannes Vossius (1577-1649)*, Assen, 1981, pp. 348-349. Dans ce contexte nous renvoyons aussi à un article de ce même auteur, « Gerardus Joannes Vossius and his english correspondents », dans *LIAS* 19 (1992), pp. 173-213.

18. *Catalogus librorum tam impressorum quam manuscriptorum bibliothecae publicae Universitatis Lugduno-Batavae cura et opera W. Senguerdi..., Jac. Gronovii... & Joh. Heyman*, Lugduni Batav., 1716.

à J.-F. Gronovius¹⁹ que Burman avait obtenues par l'entremise de son cousin Carolus Crucius, magistrat de la ville de Leyde, furent achetées par la Bibliothèque à la vente aux enchères de la bibliothèque de Burman, en 1779²⁰.

Les statuts de la deuxième université dans les Provinces-Unies, fondée à Franeker, dix ans après celle de Leyde, stipulaient même expressément que la bibliothèque universitaire devait, dès le début, recueillir et conserver tout ce qui pourrait par la suite contribuer à la reconstitution de l'histoire de cette académie. Comme la bibliothèque frisonne ne disposait que d'un budget modeste, elle dépendait considérablement des dons et des legs d'anciens professeurs et de bienfaiteurs²¹. Une grande partie de cette bibliothèque, des livres et des manuscrits, est conservée de nos jours dans la bibliothèque provinciale de Frise, à Leeuwarden. En revanche les archives de l'université de Franeker sont conservées dans les Archives d'Etat en Frise, à Leeuwarden; nous attirons ici volontiers l'attention sur un inventaire des actes des curateurs et du sénat auxquels est joint un grand nombre de lettres²².

Quant aux autres universités, les archives et collections de lettres y ont aussi leur importance. Pour l'université de Groningue, les archives du sénat et des curateurs ont été bien conservées et déposées dans les archives d'Etat de la province de Groningue à Groningue, rendues accessibles par des inventaires²³. Si ces fonds ne contiennent pas de grandes séries de correspondances érudites, on y rencontre des lettres de recommandation pour les professeurs à nommer. Remarquons enfin que les actes du sénat et des curateurs de l'université d'Utrecht sont publiés²⁴ et que le département des manuscrits de cette bibliothèque conserve une collection intéressante de lettres d'érudits appartenant à la République des Lettres. On y trouve notamment la correspondance de quelques professeurs tels que Theodorus Janssonius ab Almeloveen, J.-G. Graevius, A. Matthaeus et Cornelis van Eck qui ont tous correspondu

19. Voir « Schriftelijk Rapport van Mr. David van Royen », secrétaire des curateurs de l'université de Leyde, sur la bibliothèque, dans P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis*, op.cit., t. V, pp. 88*-132*, plus particulièrement p. 122*. Les lettres en question avaient été publiées en grande partie dans le *Sylloges Epistolarum*, t. III.

20. P. C. MOLHUYSEN, *Geschiedenis*, op.cit., p. 39.

21. Voir W.B.S. BOELIS, *Frieslands Hoogeschool en het Rijks Athenaeum te Franeker*, Leeuwarden, 1878-1879, t. I, pp. 400-410; *Franeker Folianten. Frieslands Universiteitsbibliotheek 1585-1713*, Franeker, 1985.

22. A. P. VAN NIENES e.a., *De Archieven van de Universiteit te Franeker 1585-1812*, Leeuwarden, 1985, contenant de très bons index.

23. Voir J. VAN KEULEN & H. STIENSTRA, « De archieven van de Groninger Universiteit in het Rijksarchief », dans *Batavia Academica/ Bulletin van de Nederlandse Werkgroep Universiteitsgeschiedenis*, VII (1989), pp. 17-22; H. M. MENSCHONIDES en A. T. SCHUITEMA MEIJER, *Inventaris der Archieven van den senaat, de faculteiten en het college vaqn curatoren der Groningsche Universiteit*, Groningen/Batavia, 1947. Voir aussi le département des manuscrits à la bibliothèque de l'université de Groningue et le catalogue de H. BRUGMANS, *Catalogus Manuscriptorum Universitatis Groninganae Bibliothecae*, Groningen, 1898.

24. *Acta et Decreta Senatus. Vroedschapsresolutien en andere bescheiden betreffende de Utrechtse academie*, 3 tomes, publiés par G. W. KERNKAMP, Utrecht, 1936-1940 [= *Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap te Utrecht*, III, 65, 68, 71].

avec plusieurs sommités de leur temps ²⁵. Ce qui est très remarquable dans le département des manuscrits de cette bibliothèque, c'est une grande collection de cahiers de cours manuscrits dictés par des professeurs d'universités néerlandaises et étrangères. Pour le XVII^e siècle on compte 84 cahiers différents ²⁶. Quant à l'ancienne université d'Harderwijk, peu d'archives ont été conservées et les lettres érudites y manquent presque totalement ²⁷.

La bibliothèque de l'université d'Amsterdam, qui n'a été fondée qu'au XIX^e siècle mais qui est la descendante de l'Athénée Illustre de 1632, tient une place privilégiée parmi les bibliothèques de recherche néerlandaises : elle offre actuellement les fonds de l'ancienne bibliothèque municipale avec les fonds et manuscrits de plusieurs églises et couvents amstellodamois confisqués à la fin du XVI^e siècle, la bibliothèque de l'Athénée Illustre et celles des communautés remontrante et anabaptiste ²⁸.

Ces fonds contiennent de grandes richesses tant dans le domaine des manuscrits que dans celui des livres. Une des plus notables est constituée par la majeure partie de l'héritage de Gérard-Jean Vossius, soit quelque 1300 lettres dont moins de la moitié a été publiée dans des éditions anciennes ou récentes ²⁹. Elles appartiennent à l'ancienne bibliothèque de la communauté remontrante, comme un nombre considérable d'autres lettres : lettres de John Locke à Jean Leclerc et Ph. van Limborch, de Van Limborch lui-même, de F. Junius, quelques-unes de Daniel Heinsius et de son fils Nicolas, un grand nombre de Hugo Grotius, J.-G. Graevius, Simon Episcopius, Jean Leclerc, J. Arminius et Nicolas van Reigersberg ³⁰... et cette liste est bien loin d'être exhaustive.

Au cours du XVIII^e siècle, l'ancienne bibliothèque municipale d'Amsterdam avait encore été enrichie grâce au don fait en 1743 par l'échevin Gerard Papenbroeck de plusieurs manuscrits ayant appartenu à l'écrivain et historiographe P.C. Hooft parmi lesquels il y a aussi quelques centaines de lettres ³¹. Mentionnons également la correspondance échangée par Gisbert Cuper (1644-1716) et Nicolas Witsen (1685-1716) ³². Mais la plus grande

25. Voir P. A. TIELE (éd.), *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Universitatis Rheno-Trajectinae*, Utrecht/s-Gravenhage, 1887, notamment les n^o 985-1000.

26. Voir K. VAN DER HORST, *Catalogus van de Collectie Collegedictaten van de Utrechtse Universiteitsbibliotheek*, Utrecht, 1994.

27. Voir pour les sources de cette académie la bibliographie dans MEINDERT EVERS, « The Illustre School at Harderwijk (1600-1647) » dans *LIAS* 12 (1985), pp. 104-105.

28. Carla M. FAAS, « Enkele opmerkelijke collecties handschriften in de Universiteitsbibliotheek van Amsterdam », dans *De Arte et Libris. Festschrift Erasmus 1934-1984*, Amsterdam, 1984, pp. 93-97.

29. Voir C. S. M. RADEMAKER, *Life and Works*, op.cit., pp. 348-349; Bibliotheek der Universiteit van Amsterdam, *Catalogus der Handschriften*, inventoriés par J. HELLENDORRN et M.B. MENDES DA COSTA, deel VII, Amsterdam, 1923 (manuscrits et archives) ; deel IV : Brieven (Lettres), en trois parties, Amsterdam, 1911, 1916 et 1919.

30. *Catalogus der Handschriften van de Universiteitsbibliotheek Amsterdam*, t. IV, 1-2.

31. Voir Carla M. FAAS, *Enkele opmerkelijke*, l.c., p. 96.

32. Il s'agit de 129 lettres de Cuper et de presque 100 lettres de Witsen, voir Amsterdam, Bibliothèque de l'université Ms. Be et Bf; voir aussi M. PETERS, « From the Study of Nicolaes Witsen (1641-1717). His Life with Books and Manuscripts », dans *LIAS* 21 (1994), pp. 1-45.

acquisition eut lieu en 1892, lorsque la bibliothèque obtint la collection d'autographes recueillie par l'éditeur de gazettes amstellodamois Pieter Arnold Diederichs : c'est un ensemble de quelque 35 000 lettres de personnes illustres de toute l'Europe du XVI^e au XIX^e siècle, inventorié dans plusieurs sections ; la section néerlandaise compte 7 472 lettres, contenant, parmi beaucoup d'autres, des lettres de Coornhert, Scaliger, Grotius, Barlaeus, Anna-Maria van Schuerman, Constantin Huygens et Isaac Vossius³³. Les sections française et allemande sont aussi très importantes, mais elles sont surtout très riches pour les correspondants du XVIII^e et du XIX^e siècle³⁴.

Grâce au fait que plusieurs catalogues ont été établis, dès la fin du XIX^e siècle, pour rendre accessible la collection de Diederichs, on n'a pas manqué de présenter quelques années plus tard un catalogue des lettres qui n'appartenaient pas à cette collection³⁵. C'est ainsi qu'on rendit accessible les collections manuscrites des communautés ecclésiastiques mises en dépôt à la bibliothèque de l'université, notamment celles des remontrants, des anabaptistes et du séminaire luthérien³⁶.

A côté des bibliothèques universitaires, il faut encore mentionner la Bibliothèque Royale de La Haye, devenue à la fin du XVIII^e siècle bibliothèque nationale et qui contient seulement une partie de ce qui constituait la bibliothèque des stathouders. Après la mort de Guillaume III, stathouder et roi d'Angleterre, et la lutte pour l'héritage qui s'ensuivit, la bibliothèque fut enfin vendue aux enchères par le nouveau propriétaire, Frédéric II, roi de Prusse, en 1749³⁷. Grâce aux bons soins du *Stathouder* Guillaume IV, une partie des livres et manuscrits de la maison d'Orange fut toutefois sauvegardée pour la bibliothèque royale.

La collection la plus importante pour la vie érudite de la fin du XVII^e siècle y est constituée par les lettres et manuscrits de Gisbertus Cupper. Il s'agit de 146 volumes reliés dont une partie avait un intérêt politique et qui, en 1854, furent mis en vente. Les volumes à caractère politique furent achetés par les archives d'Etat à La Haye, tandis que les volumes à caractère érudit et « littéraire » furent acquis par la Bibliothèque Royale³⁸.

Quelques années plus tôt, en 1848, le directeur de la Bibliothèque Royale, W. H. J. van Westreenen van Tiellandt décéda après avoir légué au royaume

33. *Catalogus der Handschriften van de Bibliotheek der Universiteit van Amsterdam*, I, *Schenking Diederichs, Nederlandsche Afdeeling*, présenté par J. HELLENDORN, Amsterdam, 1899.

34. Les catalogues de ces sections ont été publiés comme les tomes II et III.

35. *Catalogus der handschriften van de Bibliotheek der Universiteit van Amsterdam*, IV, *Brieven* (lettres), présenté par J. HELLENDORN et M. B. MENDES DA COSTA, Amsterdam, 1919.

36. *Ibid.*, t. VII, 1 : *De handschriften van de Remonstrantsche Kerk*, beschreven door M.B. MENDES DA COSTA ; 2 : *De handschriften van het Evangelisch Luthersch Seminarium en van de Vereenigde Doopsgezinde Gemeente*, beschreven door J. BERG, Amsterdam, 1923. Pour les manuscrits appartenant plus généralement à l'Eglise remontrante, on peut consulter un catalogue non diffusé, mais déposé à l'Institut C. Huygens, section Renaissance, de la Bibliothèque Royale à La Haye : A. EYFFINGER, *De handschriftelijke nalatenschap van Hugo de Groot. Inventaris van de papieren in Nederlandse openbare collecties*, Den Haag, 1985.

37. Voir L. BRUMMEL, *Geschiedenis der Koninklijke Bibliotheek*, Leiden, 1939, pp. 1-2.

38. *Ibid.*, pp. 139-140.

des Pays-Bas sa maison, ses biens et sa bibliothèque. Celle-ci, constituée autour d'une partie de l'illustre bibliothèque meermannienne que Van Westreenen avait achetée dans une vente aux enchères en 1824, mérite tout particulièrement d'être mentionnée ici. Le Museum Meermannio-Westreenianum contenant un grand nombre de trésors, manuscrits, incunables, livres rares et pamphlets, fut joint dans une union personnelle à la Bibliothèque Royale ³⁹.

Une collection intéressante de manuscrits appartenant à l'Académie Royale des Sciences aux Pays-Bas, est mise en dépôt dans la Bibliothèque Royale. On y trouve notamment un grand nombre de manuscrits et de lettres de Constantin et Christian Huygens, dont une partie a été publiée ⁴⁰. Enfin, il importe d'attirer l'attention sur la collection d'*alba amicorum* acquise en 1886 qui est un fonds riche pour l'étude de la République des Lettres ⁴¹.

Le legs Diederichs dans la bibliothèque de l'université d'Amsterdam dont il a été question plus haut montre bien que les collectionneurs de lettres et d'autographes sont parfois des plus importants pour la conservation des sources qui permettent de reconstruire l'histoire de la République des Lettres. Ainsi le marchand amstellodamois G. Papenbroeck légua-t-il en 1743 la plus grande partie de sa collection à la bibliothèque de l'université de Leyde ⁴², notamment, outre les manuscrits des ouvrages de l'écrivain et historiographe P.C. Hooft, un grand nombre de lettres d'hommes érudits, recueillies sous la cote Papenbroeck ⁴³.

Un autre fonds important pour l'étude de la République des Lettres est la collection des lettres recueillie par Simon Abbes Gabbema, historiographe de Frise (1659-1688) qui se trouve depuis 1911 dans la bibliothèque provinciale de Frise ⁴⁴. On y trouve un recueil de lettres originales, notamment d'Ubbo Emmius et de F. Gomarus, et un grand nombre de copies de lettres de Juste Lipse. Une partie de cette collection a été publiée par Gabbema dans *Epistolarum ab illustribus et claris viris scriptarum centuriae tres*, Harlingen, 1663.

39. Voir notamment P. C. BOEREN, *Catalogus van de Handschriften van het Rijksmuseum Meermannio-Westreenianum*, 's-Gravenhage, 1979.

40. Voir pour ces manuscrits déposés à la Bibliothèque Royale, D. J. H. TER HORST, *Catalogus van de Handschriften der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen, in bruikleen in de Koninklijke Bibliotheek*, 's-Gravenhage, 1938; les manuscrits de Christian Huygens sont en partie publiés dans *Œuvres Complètes de Christiaan Huygens...*, 22 vol., La Haye, 1888-1950; et J. A. WORP, *De Briefwisseling van Constantijn Huygens (1608-1687)*, 's-Gravenhage, 1911-1917.

41. Voir Kees THOMASSEN, « De autografen- en albaverzameling van G. J. Beeldsnijder van Voshol », dans *Opstellen over de Koninklijke Bibliotheek en andere studies. Bundel samengesteld door medewerkers van dr.C. Reedijk ter gelegenheid van zijn aftreden als bibliothecaris van de Koninklijke Bibliotheek te 's-Gravenhage*, Hilversum, 1986, pp. 283-297. C. L. HEESAKKERS & K. THOMASSEN font un inventaire de tous les *alba amicorum* antérieurs à 1800, voir leur *Voorlopige lijst van Alba Amicorum uit de Nederlanden voor 1800*, La Haye, 1986 et K. THOMASSEN, *Alba Amicorum. Vijf Eeuwen Vriendschap op papier gezet : Het Album Amicorum en het Poëziealbum in de Nederlanden*, Maarssen/'s-Gravenhage, 1990.

42. Il s'agit des manuscrits Pap. 1 et 2.

43. Voir P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit*, op.cit., V, p. 154*, extrait du testament du 15 mars 1742.

44. *Catalogus der Briefverzameling van S.A. Gabbema*, Leeuwarden, 1930, avec une liste alphabétique de tous les correspondants.

Deux bibliothèques méritent encore d'être mentionnées dans cette vue d'ensemble : la bibliothèque municipale de Rotterdam et celle du Musée Teyler à Haarlem. La bibliothèque roterodamoise conserve depuis 1949-1950 une collection importante de 2250 manuscrits mis en dépôt par l'église remontrante de Rotterdam de même que la bibliothèque du théologien J. van Uytenbogaert (1557-1644) ⁴⁵. La bibliothèque du Musée Teyler à Haarlem contient notamment des documents du XVIII^e siècle, parce que sa fondation date seulement de 1778.

Ce sont sans doute les correspondances de ces hommes de lettres conservées dans ces bibliothèques et archives qui permettent le mieux de faire revivre la République des Lettres. L'accès à ces dernières sources conservées dans les fonds néerlandais a été beaucoup facilité par un catalogue *on line*, le *Catalogus Epistolarum Neerlandicarum*, qui recueille déjà plus de 800 000 lettres et qui s'élargit toujours avec de nouvelles collections ⁴⁶.

Cette grande richesse de documents sur le siècle d'Or, lorsque les Provinces-Unies, notamment grâce à ses grandes universités, constituaient un véritable carrefour intellectuel dans l'Europe savante et littéraire, a donné lieu à de multiples éditions de lettres depuis le XVII^e siècle, parmi lesquelles on compte les lettres d'un Scaliger, d'un Juste Lipse, d'un Isaac Casaubon, d'un G. J. Vossius ou d'un Grotius ⁴⁷. Au cours du XX^e siècle notamment, un nombre considérable d'éditions de correspondances a vu le jour, telles que celles de Constantin et Christian Huygens, Hugo Grotius, André Rivet, Antonie van Leeuwenhoek, Jean Leclerc et Pierre Bayle, pour lesquelles les collections néerlandaises ont fourni la plus grande partie des documents. Dans le prolongement du *Catalogus Epistolarum Neerlandicarum on line* on peut s'attendre dans les décennies qui viennent à des possibilités inconnues jusqu'ici, grâce auxquelles les textes mêmes de toutes ces lettres et sources importantes pour la République des Lettres deviendront directement accessibles sur Internet.

Hans BOTS
Institut Pierre Bayle,
Université de Nimègue, Pays-Bas

45. Voir E. MEELDIJK, *De gemeentebibliotheek te Rotterdam 1858-1974*, Schiedam, 1977, pp. 69-70.

46. Voir Cl. DE WOLF, « De bijzondere Afdelingen » dans *Opstellen over de Koninklijke Bibliotheek en andere studies*, Hilversum, 1986, p. 121.

47. Voir P. DIBON, « Communication épistolaire et mouvement des idées au XVII^e siècle », dans P. DIBON, *Regards sur la Hollande du Siècle d'Or*, Naples, 1990, pp. 171-190; F. WAQUET, « Les éditions de correspondances savantes et les idéaux de la République des Lettres », dans *XVII^e siècle*, n°178 (1993), pp. 99-118.